

Homepage

■ International

Il n'y a pas eu de second génocide rwandais

Le journaliste français Patrick de Saint-Exupéry a suivi la trace de 200 000 Hutus "disparus" au Congo. Interview.



Il y a eu des massacres de fuyards soupçonnés de génocide, pas de deuxième génocide rwandais

Par Marie-France Cros

Ancien grand reporter au *Figaro*, fondateur de la revue de grand reportage *XXI*, Patrick de Saint-Exupéry a écrit plusieurs livres sur une tragédie qui l'a marqué, le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994, et surtout sur le rôle qu'y a joué la France.

Comme pour les génocides arménien et juif, les personnes qui y ont collaboré ou l'ont approuvé ou justifié n'ont eu de cesse de le nier, ou d'affirmer qu'il était le fait... des Tutsis eux-mêmes, ou encore d'assurer qu'il y en avait eu deux, comme si un crime effaçait l'autre. Le "deuxième" aurait été celui des Hutus accusés de génocide et commis par des Tutsis, en représailles.

La rumeur de ce "deuxième génocide" avait été lancée par le président François Mitterrand, lui-même profondément impliqué dans l'extermination des Tutsis, le crime des crimes, celui pour lequel il n'y a pas de prescription. Cette thèse a ensuite été largement reprise par les milieux génocidaires et leurs appuis.

Patrick de Saint-Exupéry a donc décidé de chercher les traces de ce "deuxième génocide", qui aurait eu lieu en 1996-1997 au Zaïre de Mobutu, lorsque l'armée rwandaise issue de la rébellion tutsie du FPR (Front patriotique rwandais, au pouvoir aujourd'hui) décida de disperser les camps de réfugiés hutus dans le pays voisin, assez proches de la frontière pour que l'armée et la milice génocidaires, qui y commandaient, puissent lancer des attaques meurtrières contre le Rwanda. Le FPR était accompagné par les rebelles congolais de l'AFDL, présidée par Laurent Kabila, décidés à chasser Mobutu du pouvoir.

Pour chercher ces traces, le reporter a lui-même traversé la grande forêt équatoriale, comme quelque 200 000 Hutus en fuite et "disparus" selon les accusateurs. Il s'agissait de militaires et miliciens génocidaires, qui emmenèrent des dizaines de milliers de civils dans leur fuite éperdue devant leurs vainqueurs.

Interrogeant des témoins de l'époque tout au long de sa traversée de la forêt – en hélicoptère, à moto, en train, en bateau fluvial, à pied – ainsi que des survivants de cette odyssee et des rapports d'ONG soutenant les accusations, Saint-Exupéry n'a pas trouvé trace de ce "deuxième génocide".

Un génocide suppose des morts mais, surtout, l'intention d'éliminer un groupe humain bien défini. Rien de cela ici. Mais, oui, il y a eu des massacres (au "km 41" du chemin de fer entre Kisangani et Ubundu; à Mbandaka); des fuyards hutus tués par les paysans congolais qu'ils attaquaient pour leur voler de quoi manger (entre Walikale et Lubutu); beaucoup de morts de faim et de maladie, abandonnés à leur sort par leurs notables – qui fuient de leur côté en avion – (Tingi Tingi, Kisangani); des morts dans le pillage et la panique (Lubutu); dans des combats entre génocidaires et armée mobutiste en fuite, d'une part, et FPR/AFDL, d'autre part (Watsa, Bafwaboli); noyés par dizaines dans la panique pour être les premiers à traverser le fleuve avant leurs poursuivants (Ubundu).

Il y a aussi beaucoup de militaires et miliciens génocidaires retournés sur leurs pas vers le Kivu, où ils sèment la mort jusqu'à aujourd'hui, ou passés au Congo-Brazzaville et en Centrafrique. Ou restés à Mbandaka, où ils se sont fondus dans la population congolaise. Et beaucoup ont été rapatriés en avion depuis Mbandaka par un pont aérien qui a duré "des mois".

"Finalement les faits qui démontrent que les troupes de la rébellion congolaise et de l'armée de Paul Kagame ont épargné la vie et même facilité le retour au Rwanda d'un grand nombre de réfugiés hutus plaident à l'encontre de l'établissement d'une intention claire de détruire le groupe", notera le Rapport Mapping (2010).

Si le récit de l'auteur pêche par quelques petites erreurs sur le Congo, sa belle plume fait merveille pour décrire lieux et gens et donner une saisissante carte postale du nord du Congo aujourd'hui, souvent livré à lui-même. On notera au passage un intéressant entretien avec l'ex-chef de l'armée rwandaise James Kabarebe au sujet des premiers pas d'homme public de Joseph Kabila.